

**9 février 2020**  
**Septuagésime**  
*Matthieu 20, 1-16*

Jacomo rentre de l'école, fâché. Il jette son sac dans un coin et boude.

- Que t'arrive-t-il ? demande sa maman.

- Ce n'est pas juste ! J'ai révisé tout le week-end, relu le livre de français et puis je n'ai eu qu'un 12 pour la rédaction alors que Sophie qui n'a rien préparé a eu un 14. En plus, elle a fait autant de fautes d'orthographe que moi. C'est pas juste!, s'exclame le garçon.

- Peut-être a-t-elle eu une meilleure idée ou des phrases plus cohérentes ? tente la maman. Puis, la prochaine fois, tu pourras de nouveau faire mieux. Ton professeur avait sûrement de bonnes raisons pour t'attribuer cette note. Ne peux-tu pas lui faire confiance ?

Nous avons un sens aigu de la justice. De ce que nous considérons comme juste ou injuste. Ce sentiment de justice s'exprime d'abord dans le cadre familial entre frères et sœurs, puis à l'école, au sport, au travail. Nous le crions haut et fort, parfois nous manifestons même dans la rue pour réclamer plus de justice concernant nos salaires, nos retraites ou nos conditions de travail.

Nous disons : « Tout travail mérite salaire ! » et « A travail égal salaire égal ! »

Ces maximes sont importantes et ne pas à rejeter.

Mais où est la justice quand on paye moins les femmes que les hommes pour le même travail ? Où est la justice quand on paye moins les intérimaires – nos journaliers modernes- que les ouvriers en CDI ? Où est la justice quand on paye les femmes de chambres dans les hôtels à la chambre nettoyée et non pas au tarif horaire minimal ?

Oui la justice et la régulation sont importantes. Jésus-Christ ne le savait-il pas ? Pourquoi crée-t-il un tel désordre dans sa parabole ? Serait-ce pour nous rappeler que Dieu ne fonctionne pas selon la même logique que le monde terrestre ? Car la justice égalitaire prise comme principe ultime aboutirait à un système dur, impitoyable.

La même retraite à 64 ans pour tout le monde ? Ce qui paraît juste sur le papier s'avère être terriblement injuste. Les manifestations en France contre cette Réforme depuis mi-décembre 2019 ont porté cette inquiétude. Car le principe d'une justice égalitaire part du principe que tous les hommes sont égaux dans leur capacité de travail, d'apprentissage, d'endurance.... Or nous savons bien que cela n'est pas vrai. Non, la justice comme principe ultime et unique aboutit à un monde dur et impitoyable.

Jésus-Christ ne parlait pas d'une telle forme de justice quand il a raconté la parabole des ouvriers dans la vigne. Prenant un exemple de dur labeur de son temps - car tout le monde s'accordait sur le fait que le travail dans une vigne était physiquement éprouvant - il voulait surtout mettre en avant l'action du propriétaire de cette vigne !

Le Royaume des cieux est le cadre de son histoire et non pas les lois du marché du travail humain.

Allons-nous alors jusqu'à dire que le monde ici-bas a ses règles et n'a rien avoir avec le Royaume des cieux ? Ce serait penser que le message de Jésus-Christ n'a aucun impact sur les conditions de vie sur terre ! Et l'Évangile ne serait qu'un anesthésiant pour supporter les souffrances actuelles. Jésus-Christ, bien au contraire, invite ses disciples à chercher, dès ici-bas, le Royaume des cieux et à œuvrer, dès maintenant, à la transformation du monde selon la justice du Royaume ! « Cherchez d'abord le Royaume des cieux et sa justice ! » dit-il dans le sermon sur la Montagne.

### **Surmontons nos jalousies !**

Revenons un instant au début de ce message, à Jacomo et Sophie. Où est le vrai problème ? Dans l'injustice ? Non ! C'est dans la comparaison.

Les gens se comparent souvent aux autres. Ils éprouvent de la jalousie parce que les autres ont ce qui leur manque ou ils croient que cela leur manque, et ils se sentent alors injustement traités par un autre, par le destin, par Dieu....

Anselm Grün, un moine allemand, écrit : « Plus nous nous comparons à autrui, plus nous sommes mécontents. Nous ne nous acceptons pas nous-mêmes et pensons que notre vie ne pourrait réussir que si nous étions aussi riches, aussi beaux, aussi intelligents qu'un autre. C'est une voie sans issue. Nous nous sentons lésés et nous nous empêchons nous-même de vivre pleinement. » La publicité joue à fond sur ce mécanisme de la comparaison.

« Les X partent déjà de nouveau en vacances... D'où ont-ils l'argent pour autant de voyages ? – C'est en passant par la compagnie Z qu'ils ont toujours de très bons prix... !

« *Est-ce que tes pensées sont mauvaises, parce que je suis bon ?* » demande le propriétaire dans la parabole. Et il invite par là à arrêter la comparaison malsaine avec les autres qui seraient soi-disant plus chanceux. La colère des ouvriers de la première heure ne vient-elle pas aussi du fait qu'ils vivent leur vie comme un poids, accusant la fatigue et souffrant de la pénibilité de leur travail ? N'envient-ils pas un peu les ouvriers de la onzième heure qu'ils considèrent comme des fainéants ? Pourtant ils ignorent totalement à quel point ces derniers se perçoivent comme inutiles et superflus.

« *Pourquoi restez-vous là toute la journée sans rien faire ? Ils lui répondirent : « Parce que personne ne nous a embauché ».*

Me comparer aux autres m'amène à demander de la bonté, de la justice pour moi, mais pas pour les autres. Toujours loucher vers les autres et leur prétendu bonheur ne peut que me rendre insatisfait et malheureux. Jésus-Christ nous propose vraiment une autre voie ici.

### **Tous égaux face à la bonté de Dieu !**

Martin Luther insiste dans sa prédication concernant cet évangile en disant : « Devant Jésus-Christ, nous sommes tous pareils, ayant reçu le même baptême. Nous sommes tous aimés, tous sauvés, car nous ne pouvons pas mériter, gagner le Royaume des cieux. »

Devant Jésus-Christ, devant Dieu, nous sommes tous pareils ! Et quel Dieu, quel propriétaire ! A cinq reprises il sort pour engager

des ouvriers sur la place du marché. Il a besoin de beaucoup de monde pour prendre soin de sa vigne. Et surtout il ne veut laisser personne dehors, là, perdu sur cette place. Il désire ardemment sauver toute personne qui s'y trouve. A chacun et chacune, il propose un travail et un salaire qui lui permette de donner un sens à sa vie et de finir sa journée de manière digne. Tous auront droit à un salaire de bonté et de dignité ! En donnant un denier - une pièce d'argent - à chaque travailleur, il restaure sa dignité d'homme, de femme. Ne voyez-vous pas comment les ouvriers de la onzième se redressent, sortent la tête d'entre les épaules ?

Tous auront droit à un salaire de bonté !

Nous savons bien que selon la justice égalitaire j'aurais parfois mérité moins, mais maintenant je peux sortir de la comparaison, de la jalousie et vivre joyeusement dès aujourd'hui.

Cette parabole nous invite à poursuivre notre route, notre besogne, avec reconnaissance et avec un certain détachement. Elle nous invite surtout à nous réjouir lorsque d'autres retrouvent leur dignité et réussissent leur vie en suivant leur propre chemin.

*Claudia Schulz, pasteure à Strasbourg-Hautepierre*

## Cantiques

- ALL 43/10 Tel que je suis sans rien à moi
- ALL 44/15 C'est vers toi que je me tourne
- ALL 36/19 Non point à nous Seigneur

## Intercession

Seigneur,

Encouragé par ta bonté révélée dans ta Parole,

Nous venons devant toi pour intercéder :

Ceux qui ont un travail et sont fatigués des contraintes,  
des pressions,

Ceux qui cherchent un travail et n'en trouvent pas, parce qu'ils sont trop vieux, trop jeunes, trop diplômés, trop éloignés.

Ceux qui voudraient travailler, mais ne le peuvent pas parce qu'ils n'ont pas les bons papiers.

Nous te prions pour ceux qui s'accomplissent dans leur travail,

Et qui y trouvent du sens,

Afin qu'ils puissent préserver ce bonheur.

Nous te prions pour ceux qui sont trop âgés pour travailler et profitent maintenant de leur retraite méritée.

Qu'elle soit vraiment un temps de récoltes,

le temps d'une qualité de vie renouvelée,

Un temps offert pour la relation et les loisirs.

Nous te prions pour ceux qui doivent se contenter d'une retraite modeste, voire très modeste. Que la pauvreté ne frappe pas à leur porte, mais que la solidarité familiale ou villageoise les porte.

Nous te prions pour chacun et chacune.

Qu'à aucun moment nous n'oublions que tu nous aimes tel que nous sommes avec ou sans travail. Simplement parce que nous sommes tes enfants.

Au nom de Jésus Christ, notre frère et notre Sauveur, écoute notre prière.

Amen